

LUNDI 6 AVRIL: ANALYSE N°3 PETIT PAYS/

Chapitre 30 p. 211-212, La lettre à Laure.

Petit Pays est un roman écrit par Gaël Faye et publié en 2016. Ce livre nous fait suivre l'histoire de Gabriel qui vit au Burundi avec sa mère d'origine Rwandaise, sa sœur et son père qui est français et qui va assister à une guerre civile qui oppose les Hutus et les Tutsis. Cet extrait est une lettre que Gabriel écrit à Laure dans laquelle il s'exprime par rapport à ce qu'il voit et vit. Nous pouvons donc nous poser la question suivante : en quoi la dimension lyrique de cette lettre permet-elle au narrateur de témoigner de l'horreur de son expérience tout en la dépassant ? Nous étudierons dans un premier temps, en quoi cette scène a une dimension lyrique puis dans un second temps en quoi et comment le narrateur s'y exprime.

Pour commencer, la dimension lyrique de cette scène vient de l'expression des sentiments de Gabriel. Il utilise également des métaphores qui donnent un aspect poétique à la lettre avec « Les nuages sont des moutons ». Ainsi que l'emploi des mots « amour », « papillons », « mariée » et la présence de neige avec des répétitions de « Des jours et des nuits qu'il neige sur Bujumbura » entre chaque paragraphes donne un aspect poétique. La forte présence du blanc avec la neige, « des colombes », « un ciel laiteux », « hippopotames albinos », « porcelaine » et également « des champs de coton », « rires » montre une sorte d'idéal, un monde paisible ce qui contraste avec la situation que vit le narrateur.

En suite, on peut voir que le narrateur s'exprime de manière contradictoire par rapport à la scène qu'il vit. On peut imaginer dans cette lettre que le peuple est pleins de joie avec la neige, les hôpitaux vides. Mais Gabriel termine sa lettre en disant « Il n'y a plus paradis ni enfer. » ce qui peut montrer une absence de jugement, Gabriel n'a plus d'avis sur la situation mais considère qu'il n'y a plus d'espoir avec la phrase « Il n'y a plus rien à réparer, plus rien à sauver, plus rien à comprendre. » qui introduit la lettre ce qui contraste également avec l'aspect poétique et paisible de sa description de la situation. Ainsi que « Demain, les chiens se tairont. Les volcans dormiront. Le peuple votera blanc. Nos fantômes en robe de mariée s'en iront dans le frimas des rues. Nous serons immortel. » ce qui peut présenter une forme d'innocence et de pureté avec « nos fantômes en robe de mariée » et également la mort du monde avec « les chiens se tairont » et « les volcans dormiront » et l'ignorance du peuple avec « le peuple votera blanc » ainsi que la mort des Hommes avec « nous serons immortel » qui peut représenter une vie après la mort. La lettre finit par « Bujumba est immaculée. » qui contraste avec l'avis précédant mais peut montrer une forme d'insouciance du peuple qui ne serait pas directement coupable et donc immaculé ou une forme de supériorité du peuple qui serait unique coupable et laisserait la nature innocente et donc Bujumba serait immaculée car il serait pur et impuissant face au Hommes.

En conclusion, la dimension lyrique de cette lettre permet au narrateur de témoigner de l'horreur de son expérience tout en la dépassant en la décrivant de manière pure et en prenant du recul par rapport à son impuissance face au adultes et à la situation.